

ÊTRE PÈRE D'ADOLESCENT AUJOURD'HUI

G. SCHMIT¹, M. WAWRZYNIAK²

SCHMIT G., WAWRZYNIAK M. – Être père d'adolescent aujourd'hui.

Ann Psychiatr, 1999, 14, n° 4, 284-289.

RÉSUMÉ : Il y a quelque pertinence à penser qu'être père d'adolescent aujourd'hui diffère significativement de ce qu'il en était autrefois... Autrefois, c'est-à-dire au temps encore récent des débuts du concept d'adolescence. Un des faits cliniques contemporains est certainement l'émergence bruyante d'une psychopathologie de la prime adolescence. Qu'il s'agisse de délinquance, de toxicomanie, de dépression ou de violence, une des données épidémiologiques brutes est la précocité de plus en plus grande de leur survenue. Et pourtant, le coup de folie du prime adolescent est moins le fait d'un changement psychique anormal ou excessif que d'un affaiblissement des conditions culturelles propices à sa limitation et à son élaboration. La fonction paternelle, dans sa double fonction interdiciatrice et productrice d'idéal, semble avoir perdu beaucoup de son efficacité. Il est possible d'analyser quelques-uns des facteurs influençant actuellement les conditions d'exercice de la fonction de père. Trois d'entre eux nous semblent avoir leur importance : la place de l'enfant dans la famille, la disjonction fréquente entre la coparentalité et l'alliance conjugale et enfin certains effets indirects de l'aide sociale sur la fonction paternelle elle-même. Peut-être ces facteurs ne sont-ils que l'expression d'une crise culturelle plus profonde liée à la contradiction entre l'idéal démocratique d'individualisation et la nécessité d'appartenance groupale propre à la plupart des humains.

MOTS-CLÉS : Père. – Adolescent. – Parentalité.

SCHMIT G., WAWRZYNIAK M. – Current aspects of being an adolescent father. (*In French*).

Ann Psychiatr, 1999, 14, n° 4, 284-289.

SUMMARY : It is reasonable to suppose that being an adolescent father today differs significantly from what it used to be, i.e. in the still recent age of the beginnings of the concept of adolescence. One of the contemporary clinical findings is certainly the noisy emergence of psychopathology of early adolescence. Whether presenting in the form of delinquency, drug addiction, depression or violence, one of the essential epidemiological findings is the increasingly early onset of these disorders. And yet, the madness of early adolescence is less due to abnormal or excessive psychological changes than to weakening of cultural conditions designed to limit its effects and its elaboration. The paternal function, in its dual aspect of prohibition and production of an ideal, appears to have lost most of its efficacy. Some of the factors currently influencing the conditions of the father function can be analysed. Three of them appear to be particularly important: modification of the role and function of the child in the family, the frequent separation between co-parenthood and marital alliance and finally certain indirect effects of social assistance on the paternal function itself. These factors are possibly only the expression of a deeper cultural crisis related to the contradiction between the democratic ideal of individuality and the need to belong to a group, specific to most of mankind.

KEY-WORDS : Father. – Adolescent. – Parenthood.

Tirés-à-part : Pr G. Schmit, adresse ci-contre.

Manuscrit reçu à la Rédaction et accepté le 13 janvier 1999.

1. Professeur de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, UFR de Médecine de Reims, Chef de Secteur. Service de Psychothérapie de l'Enfant et de l'Adolescent, Hôpital Robert Debré, CHU de Reims, Avenue du Général Koënik, 51092 REIMS Cedex.

2. Maître de Conférence en Psychologie Clinique et en Psychopathologie, Département de Psychologie, UFR de Lettres et Sciences Humaines de Reims ; Psychothérapeute.

« Être père d'adolescent aujourd'hui », voici un thème vaste, inépuisable même, et nous ne ferons qu'en aborder des aspects partiels, limités, en gardant à l'esprit la nécessaire multidisciplinarité qui lui conviendrait.

Ce thème comporte deux types de questions : peut-on définir des caractéristiques générales à la fonction paternelle et à la fonction parentale à l'égard des adolescents ?

Celles-ci diffèrent-elles de celles du passé ? Existe-t-il des caractéristiques nouvelles émergentes, particulières à notre époque ?

Ces deux questionnements en amènent d'ailleurs beaucoup d'autres : quelle est la place de l'adolescent dans notre société, quelles représentations manifestes et implicites avons-nous de la fonction paternelle ? Quels sont les partages de rôles entre le père, les parents et les autres acteurs, dans les tâches de transmission ?

Nous ne détenons pas de réponses exhaustives à ces questions. Néanmoins, la place du psychothérapeute d'adolescents au contact avec la diversité des formes d'organisation familiale et avec les problématiques interactives qui s'y inscrivent constitue un poste d'observation précieux pour ce qui concerne les effets micro-sociaux des changements affectant les représentations socioculturelles dans leur ensemble. Naturellement, cette observation n'est pas objective, elle est biaisée par le recrutement particulier des consultations. Elle est biaisée par le contexte de rencontre qui favorise l'expression de ce qui ne va pas, du malaise, de la souffrance, elle est biaisée par notre propre implication dans l'action thérapeutique, nos itinéraires personnels et nos propres représentations concernant la famille. Malgré ces biais, il est assez vraisemblable que les préoccupations de nos clients comme nos représentations propres, ne soient pas clivées complètement de celles de tous. C'est de cette place d'observateur impliqué que nous voudrions présenter deux situations cliniques mettant en jeu la fonction paternelle de pères d'adolescents.

Cyril, prime adolescent dépressif et impulsif est amené par sa grand-mère maternelle inquiète de sa souffrance à lui, et du peu de cas qui en est fait par sa fille, la mère de ce garçon. La première phase du traitement est occupée par une réflexion sur la place de Cyril dans sa famille. Unique descendant de la lignée maternelle, il est l'enjeu d'une rivalité pseudo-mutuelle entre mère et grand-mère.

La deuxième phase est marquée par le retrait de la grand-mère, l'appropriation par la mère de sa place de mère et l'engagement de Cyril dans une psychothérapie. Celle-ci n'entraîne guère d'amélioration de la relation passionnée et violente entre Cyril et sa mère. Au sein du couple mère-fils, peu différencié sur le plan intergénérationnel, s'exprime une lutte pour la maîtrise et le contrôle de l'autre. Cyril s'oriente cependant vers la recherche de son père, père géniteur, de lui inconnu. La mère le soutient

dans cette démarche et Cyril rencontre son père. La suite est décevante pour lui. Bien qu'il aille dès lors régulièrement chez son père, il ne réussit pas à voir en lui un père. Il prend conscience qu'en fait, l'homme qui, pour lui, ressemblerait le plus à un père est le frère de sa mère. En dépit de cette connotation incestueuse, il lui est fait remarquer que le modèle qu'il propose d'un oncle maternel tenant la fonction paternelle, est d'usage courant dans d'autres cultures.

Pierre est un quinquagénaire méritant, bon mari, travailleur exemplaire, adjoint au maire de sa petite commune, jouissant de l'estime de tous. Il a quatre fils dont les trois premiers ont eu une adolescence tumultueuse. Je vois le quatrième, Sylvain, 16 ans, dans un contexte d'expertise judiciaire. Jusqu'à 11 ans, Sylvain était un enfant agréable et studieux. En 6^e, il est attiré par de mauvais sujets, devient leur mascotte et participe à tous les mauvais coups. Il parle des quelques années au sein de cette bande avec excitation et plaisir, il reste encore dans la fascination de l'appartenance au groupe et de la transgression de la loi. Il a une certaine commisération pour les projets de réinsertion qui lui ont été proposés. Il aime beaucoup son père mais n'a rien à partager d'intéressant avec lui. Il s'en sert comme d'un esclave dévoué qui répond toujours oui à ses caprices. Il a quand même été un peu surpris lorsque, à sa récente sortie de prison, son père l'a immédiatement emmené dans un magasin pour lui acheter la guitare qu'il convoitait. Il pense que son père aurait pu au moins lui proposer d'en payer la moitié avec son argent de poche, « c'est comme s'il me récompensait de mes conneries » dit-il. Plus que déprimé, le père, Pierre, est très fatigué. Il fait état de quelques séquences où il est sorti de la soumission pour se révolter contre ce fils. Ainsi, après un épisode où Sylvain avait agressé sa mère, Pierre était à bout, il a pris sa voiture, a rencontré Sylvain traînant dans la rue et impulsivement a essayé de l'écraser. Il l'a manqué de peu et il dit qu'à cet instant, il avait cessé d'être père et que Sylvain était devenu pour lui un malfaiteur anonyme. Depuis, il a repris avec résignation sa place de père réel.

Ces deux observations, auxquelles pourraient être adjointes de nombreuses autres, illustrent un fait clinique contemporain, consistant dans l'émergence bruyante d'une psychopathologie de la prime adolescence. Qu'il s'agisse de délinquance, de toxicomanie, de dépression, de violence, de décompensation persécutive ou d'expansion mégalomane, une des données d'observations est la précocité de plus en plus grande de leur survenue. Dans un grand nombre de cas, cette émergence garde une influence, par ses conséquences sociales et les trajets qu'elle initie, sur le devenir à long terme du sujet. Et pourtant, ces primes adolescents en difficulté ne renvoient qu'assez rarement à des organisations pathologiques structurées même si, à leur égard, est souvent — trop souvent — utilisé le diagnostic extensible de pathologie limite et, à l'inverse, trop exceptionnellement celui de variation de la normale.

Dans un travail récent, nous avons dénommé ces écarts de conduite spectaculaires et précoces « les coups de folie de la prime adolescence ». Nous les avons analysés dans une perspective psychodynamique et phénoménologique en essayant de les comprendre comme des avatars d'une étape particulièrement

critique du développement. Sur un fond d'incertitude et de déstabilisation du sentiment de la réalité, le sujet passe par des niveaux différents de fluctuation du Moi. Dans sa lutte pour se sentir reconnu, et donc comme l'exprimait Winnicott, dans sa lutte pour se sentir réel, il oscille entre des sentiments d'impuissance, le doute, et des mouvements d'affirmation de soi. Cette reconnaissance recherchée par le prime adolescent a un aspect très paradoxal puisqu'il s'agit pour lui d'être reconnu comme un adulte par des partenaires, et en premier lieu le père, qui le gratifieraient sans condition, c'est-à-dire, au fond, comme un bébé. De plus, dans son imitation de l'adulte, le prime adolescent se montre aliéné à une image magnifiée et mégalomane de l'adulte, ce qui peut l'entraîner à des actes proprement inhumains pour peu que l'environnement ne l'y pousse. Ceci a été malheureusement démontré sur une grande échelle au cours des massacres perpétrés au Cambodge ou au Rwanda ou dans d'autres pays.

Les bouleversements psychosexuels et la recherche d'identité qui affectent l'adolescence concernent naturellement la relation parents-adolescent. Les imagos parentales de l'adolescent sont modifiées, soumises à la désidéalisiation et à l'exacerbation de l'ambivalence. Les conflits infantiles sont réactivés cependant que s'affirme un travail de séparation psychique, source d'angoisse, de désillusion et d'affects de perte. Les fonctions parentales sont soumises à rude épreuve et en tout cas à une rupture assez brutale par rapport à leur état antérieur. La relative adéquation des fonctions parentales aux besoins de l'enfant laisse place à une perplexité des parents quant aux besoins de l'adolescent ou au bien-fondé de leurs propres attitudes. D. Marcelli et A. Braconnier ont décrit la crise parentale, et notamment les remaniements pulsionnels et le travail de deuil, avec ses différentes composantes, en résonance à la crise de l'adolescent.

Nous n'insisterons pas sur ces éléments qui sont bien connus, mais nous voudrions relever deux aspects de la manière dont l'adolescent sollicite ses parents :

– Le premier concerne la capacité de l'adolescent à impliquer directement son entourage dans ses propres conflits psychiques. La perte des identifications antérieures, sorte de perte de partie de soi-même, selon Evelyne Kestemberg, entraîne un manque de référence interne et une certaine confusion. Par la projection ou l'externalisation de son malaise, qu'il rende responsable ses parents de ses difficultés ou qu'il déplace ses problèmes sur ceux éventuels du couple parental, l'adolescent semble abandonner à son entourage une part de ses propres instances psychiques et ne trouve de compromis à ses conflits qu'en utilisant son entourage comme contenant intermittent de son appareil psychique, selon ses besoins. Philippe Jeammet utilise

le terme très explicite « d'espace psychique élargi de l'adolescent » comme métaphore de ce fonctionnement.

– Le second aspect concerne ce que nous avons désigné sous le terme d'*hétérochronie* et renvoie aux fluctuations du Moi. Alors que dans les étapes antérieures du développement les organisations successives du sujet enfant étaient à peu près en phase avec les fonctions parentales leur correspondant, à l'adolescence, la réactivation des conflits infantiles semble faire revivre au sujet, de façon télescopée sa relation à l'ensemble des aspects des fonctions parentales passées et présentes. Ceci accentue l'aspect hétérochronique des représentations du sujet concernant les parents et donne aux aléas de la relation actuelle aux parents de multiples significations. Ainsi la relation actuelle aux parents permet à l'adolescent de rejouer des conflits déplacés, de formuler des demandes anciennes, d'exprimer des inquiétudes régressives. L'adolescent n'est jamais tout à fait où on l'attend et un conflit banal peut déclencher un désespoir de petit enfant. Ceci a de quoi surprendre et décontenancer les parents. Ils ont le sentiment angoissant de ne pas comprendre ce que leur veut leur enfant autrefois si facile à saisir.

De la part des parents, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses *a priori*. Les effets des réponses se manifestent après coup et parfois de manière très paradoxale, tel l'effet apaisant d'une limitation imposée en temps utile. L'essentiel, nous semble-t-il, est la capacité des parents de maintenir le lien, de tolérer les expressions émotionnelles et de préserver le narcissisme de l'adolescent, sans trop de dommage pour le leur. La fonction contenante des parents est essentielle mais elle se joue, bien différemment qu'aux âges précoces de la vie. Si la mère est volontiers plus souvent sollicitée dans les interactions, la fonction paternelle devrait assurer aussi bien dans la réalité que dans la dimension symbolique une grande part de cette fonction contenante, de manière directe, tout autant qu'indirectement, en préservant la mère. De manière schématique, nous pourrions dire que Cyril, dans sa recherche d'un père, est en quête de cette fonction paternelle susceptible de contenir la violence de la relation à sa mère, cependant que Pierre est défaillant dans cette fonction contenante du fait de la massivité de son identification maternelle à l'égard de son fils Sylvain.

Notre hypothèse est que le coup de folie du prime adolescent dans ses expressions exacerbées est moins le fait d'un changement psychique anormal ou excessif que celui d'un affaiblissement des conditions relationnelles et culturelles propices à l'accompagnement et à l'élaboration d'une phase aussi critique. Ceci ne préjuge en rien de l'évolution à long terme à l'âge

adulte mais rend compte de la fréquence accrue des débordements de l'adolescence (voir par exemple, le problème de la violence à l'école).

Cet affaiblissement nous semble concerner en premier lieu la fonction paternelle.

Revenons brièvement à une perspective historique

Des processus de changement permettant à l'enfant d'homme de passer de l'état d'enfance à celui d'adulte, reconnu comme tel par son groupe, ont existé immanquablement de tous temps.

Dans une sorte de raccourci plus mythique qu'historique, il est possible de repérer, dans l'histoire de l'évolution de ces processus, quatre périodes.

Chacune de ces périodes se superposent à la précédente sans l'effacer et il en résulte une complexité croissante de ce passage de l'enfance à l'âge adulte cependant que chaque période laisse des traces dans les phénomènes actuels de l'adolescence et de la fonction paternelle.

— Passons rapidement sur la *première période*, celle de la horde primitive soumise à un père tyrannique tel que Freud l'a décrite dans *Totem et Tabou*. Elle précède l'interdit de l'inceste, le père s'intéresse plus aux femmes qu'aux enfants, ceux-ci n'ont le choix qu'entre la soumission ou la mort et n'ont d'autres ressources que de se fondre dans la pensée collective rudimentaire. Le père est éminemment castrateur pour les fils et éventuellement initiateur pour les filles. Nous retrouvons les traces de cette période dans certaines sectes fascinant certains jeunes, dans l'imaginaire d'un type particulier de père incestueux ainsi que dans les émois collectifs concernant l'inceste.

— *Deuxième période* : celle où l'adolescence n'est pas encore inventée. Les sociétés primitives illustrent au mieux cette période de l'avant adolescence. Le sujet passe du statut d'enfant à celui d'adulte dans un temps relativement limité, marqué par des rites initiatiques. Même si l'initiation n'est pas exempte de souffrance et d'une mise à l'épreuve du sujet, sa valeur est garantie par les coutumes et les croyances du groupe. Elle amène d'ailleurs le sujet à abandonner ses illusions d'enfant pour partager les croyances des adultes. Le lieu du processus ou celui du conflit est le groupe plus que l'individu. On peut imaginer la fonction paternelle comme une fonction surtout éducative qui contribue à préparer l'enfant à l'épreuve de cette étape de reconnaissance par le groupe. Il est probable que les liens des parents au groupe soient plus forts ou aussi forts que les liens qui les unissent à leur enfant. La fonction parentale éducative est d'ailleurs partagée par de nombreux adultes et n'est pas confiée aux seuls parents. Cette période continue à fonctionner dans certaines

cultures, dans certaines communautés et continue à s'exprimer *a minima* dans une forme de lien social soutenu par les institutions visant à l'éducation de la jeunesse. Depuis l'antiquité, ont été secrétées des formes diverses de relation parents-enfant s'originant dans ces deux premières périodes, alliant des aspects patriarcaux à des aspects claniques. A noter que le voyage initiatique est réservé à Ulysse, le voyage de Télémaque le fils est moins épique et se borne à la recherche du père.

— *Troisième période*, l'adolescence romantique, qui marque l'émergence de l'adolescence proprement dite. Il existe des similitudes entre le héros romantique, l'auteur romantique, comme Rilke, et l'adolescent ou plutôt une certaine image désuète et poétique de l'adolescent (Cf. *Le cercle des poètes disparus*). Parmi les thèmes romantiques, citons l'esprit de révolte, la rupture d'avec le passé, l'insatisfaction du présent et la quête d'idéal, le refus des limites, l'exaltation de ce qui est personnellement ressenti, le déchirement entre le charnel et le spirituel et un grand mépris pour la recherche prosaïque du bonheur... Les thèmes romantiques renvoient aux descriptions les plus classiques de l'adolescent par les psychanalystes, en particulier à la description des mécanismes de défense de l'adolescent par Anna Freud.

Le lieu du processus et du conflit est essentiellement la personne même de l'adolescent. La fonction paternelle, face à cette crise personnelle, ne saurait être éducative car l'adolescent doit trouver lui-même sa propre voie. Il n'a d'ailleurs pas le désir d'être compris ni enseigné et recherche la solitude et la mise à l'épreuve de ses propres capacités. La fonction paternelle implique de la distance et tient une place de référence se prêtant aux identifications tout autant négatives que positives de l'adolescent. Dans cette fonction de référence, qui pourrait être aussi décrite comme une fonction de formation, accompagnement d'un sujet vivant une expérience de transformation, les places des parents et de l'enfant sont très nettement différenciées. Une réflexion banale pour ceux qui ont vécu l'adolescence romantique est de remarquer que, malgré l'amour qu'ils avaient pour leurs parents, ils leur parlaient peu et surtout pas de sujets tabous comme l'amour et la sexualité. Les parents doivent accepter que leur enfant leur échappe cependant que l'adolescent doit vivre le sentiment qu'il est abandonné par eux. Cette conception a encore cours dans les familles où les liens intergénérationnels avec les aïeux restent très présents. Elle imprègne en grande partie les pré-supposés des thérapeutes sur l'adolescence.

— *La quatrième période*, actuelle ou post-moderne, est marquée par le repli sur elle-même de la famille nucléaire et de ses formes dérivées. Elle intègre les

éléments de l'adolescence romantique mais en les atténuant et surtout en les recadrant non plus dans une destinée individuelle mais dans une logique d'appartenance familiale. Elle est bien décrite par certains thérapeutes familiaux dont J. Haley dans *Leaving Home*. L'adolescence d'un membre de la famille est surtout appréhendée comme un changement de la famille elle-même. Le lieu de la crise est avant tout la famille dont le maintien semble constituer l'enjeu majeur. Le passage à l'âge adulte d'un membre entre en conflit avec l'équilibre familial. Le travail psychique d'individuation s'inscrit dans un contexte où l'écart entre l'adolescent et ses parents évolue vers une moindre différenciation des rôles et des fonctions.

Tout se passe comme si les parents et les enfants adolescents devaient gérer ensemble l'avenir de la famille au prix de l'instauration d'une sorte de partenariat démocratique où le pouvoir et l'autorité se distribuent de manière plus nuancée que dans le passé. Ainsi les considérations socio-économiques ne suffisent pas à expliquer le fait que, dans de nombreuses familles, l'adolescent soit reconnu comme une personne pouvant vivre sa vie sexuelle au domicile des parents et quasiment sous leur regard.

Les fonctions paternelles et parentales concernées sont alors, plutôt que l'éducation et la formation, le dialogue et la compétence aux transactions. Le risque ici est celui de la rupture et du rejet de l'adolescent si les transactions sont trop insatisfaisantes ou si est exacerbée l'angoisse d'éclatement familial. Certains adolescents préfèrent d'ailleurs sacrifier leur destin personnel, parfois au prix d'une pathologie sévère, plutôt que de mettre en péril, ou imaginer le faire, l'unité familiale.

Ce bref survol historique, esquissant une évolution de très longue durée, montre l'accélération des changements des processus de changement. Il ne doit pas occulter le fait que le passage de l'enfance à l'âge adulte se joue de manière très diverse selon les spécificités individuelles, familiales et culturelles, cette variété même étant un facteur de complexité supplémentaire à l'échelle de notre société.

Dans cette évolution, le fait majeur est la transformation de la fonction paternelle et le déclin de l'autorité du père. L'évolution des théories analytiques après Freud, et notamment l'école kleinienne, centre les phases déterminantes de la construction du sujet sur la relation à la mère. Chez certains lacaniens, l'emphase mise sur la fonction symbolique du père ne suffit pas à masquer le déclin de la fonction paternelle mais la révèle plutôt. A trop mettre l'accent sur la structure, ne produit-on pas l'illusion que la structure est éternelle et transcende les phénomènes sociaux, quels qu'ils soient? Nous pouvons accepter avec Joël Dor que, dans le

champ conceptuel de la psychanalyse, le père intervient comme un opérateur symbolique anhistorique mais, en tant que clinicien, nous devons constater la fragilité grandissante de cet opérateur, voire l'inefficacité fréquente de ses opérations, et ceci tout particulièrement en ce qui concerne sa double fonction interdiciatrice et productrice d'idéal. La reconnaissance de la fonction symbolique du père n'implique pas que celle-ci soit une contrainte constitutive de l'organisation du psychisme au même titre qu'une contrainte biologique. Il convient de s'interroger sur les conditions anthropologiques qui ont lié la fonction paternelle à la fonction symbolique comme sur le devenir de ce lien.

En attendant, les données cliniques suffisent à justifier l'attention portée aux conditions actuelles qui semblent interroger profondément la fonction paternelle et modifier le fonctionnement familial dans son ensemble.

La première de ces conditions concerne le changement des valeurs socialement reconnues, et en particulier la priorité accordée, en terme d'idéal, à l'épanouissement de l'individu et à la légitimité de sa quête de bonheur personnel. L'idéal individualiste n'est pas nouveau sur le plan des idées mais il a atteint, à notre époque, une légitimité et une diffusion sans précédent, faisant de lui paradoxalement un idéal collectif qui ne saurait être remis en question. Cette valeur accordée à l'individuation et au bonheur transforme la famille en creuset de cette individuation. La fonction paternelle est profondément modifiée: le père autrefois avait pour mission de transmettre à son enfant ce que son père lui avait lui-même transmis. Le père aujourd'hui doit surtout éviter de perturber le bonheur présent ou à venir de son enfant. Une des plaintes les plus fréquentes des parents est leur crainte de ne pas rendre leurs enfants heureux. De nombreux pères préfèrent renoncer à toute manifestation d'autorité plutôt que d'imposer des limitations, pourtant si nécessaires à l'enfant prime adolescent. Inversement, l'exercice de l'autorité paternelle est probablement ce qui fait le moins consensus lorsqu'il s'agit de s'entendre sur ses formes légitimes et non sur son principe. Il est fréquent qu'un père sévère soit déjugé par les intervenants sociaux tant est grande la tendance à victimiser l'enfant. On peut se demander si le contrôle social exercé sur la fonction paternelle ne contribue pas tout simplement à la rendre impossible voire impensable.

Comme vous le savez, l'adolescence est tout sauf une période heureuse. Ceci contribue à accentuer l'écart entre l'idéal parental de bonheur pour l'enfant et l'exercice même de la fonction paternelle.

Bien plus, dans de nombreuses familles, la recherche individuelle de réussite et de bonheur des parents est déplacée massivement sur l'enfant. Le

contrôle acquis sur la production d'enfant inscrit l'enfant dans un projet personnel des parents, volontiers assorti d'objectifs contraignants issus de leur attente.

Ainsi, de plus en plus de parents ont tendance à se comporter à l'égard de leurs enfants comme des entraîneurs, des supporters, l'enfant devenant le champion d'un idéal familial sans lequel l'existence même de la famille perdrait tout sens. Ainsi l'adolescent, traditionnellement contestataire de l'ordre familial établi, est investi de la mission de le soutenir puisqu'il en est devenu le centre. Souvent, le processus d'adolescence se heurte non pas à la difficulté de se construire dans l'opposition à la famille mais plutôt à l'impossibilité de trouver une confrontation à des parents acceptant d'occuper des positions différenciées dans le jeu familial... soit que les fonctions parentales ne trouvent plus preneur soit que l'adolescent se trouve aux prises avec des parents eux-même identifiés à des positions d'adolescent. Un modèle assez fréquent est celui de l'adolescent parentifié face à un père encore psychologiquement adolescent.

La deuxième condition nouvelle concerne les bouleversements de la relation entre conjugalité et filiation. Ils ont été décrits avec profondeur par Irène Thery dans un article intitulé «La famille en déshérence» (revue *Esprit* de décembre 96). L'auteur s'intéresse à l'évolution qui aboutit à une mise en tension, au sein de la famille, entre le caractère précaire du lien conjugal et l'idéal d'un lien de filiation qui serait indissoluble. Le lien conjugal est devenu lien privé, contractuel, fondé sur le désir dans une dimension d'altérité et d'égalité. Il comporte un risque qui donne sens à l'engagement. Le lien de filiation, au contraire, reste marqué par un idéal d'indissolubilité. On ne divorce ni de ses parents ni de ses enfants. Le père est censé aimer son enfant sans condition et l'amour paternel ne saurait dépendre des satisfactions apportées par l'enfant. Il en est de même pour la mère.

Or la rupture conjugale fait apparaître que le lien de filiation est sous la dépendance de la conjugalité. Dans les faits, près de la moitié des enfants de parents séparés perdent contact ou ont des contacts très lointains avec l'un de leurs parents, habituellement le père. L'indissolubilité idéale du lien père-enfant et la précarité réelle de la position paternelle créent, pour de nombreux

pères, un paradoxe insoluble favorisant la carence paternelle ou conduisant à l'éviction du père. Cette précarité est particulièrement désorganisante chez l'adolescent, à une période de sa vie où il a besoin d'une référence paternelle dans sa quête d'identité.

Ceci amène à s'interroger sur une autre dimension qui dépasse notre propos d'aujourd'hui, à savoir les conditions sociales, culturelles et juridiques organisant la place et les fonctions du père. Comme le fait remarquer Irène Thery, dans notre héritage culturel et juridique, rien ne prévoit la situation où deux personnes sont les parents du même enfant, sans être un couple. Autrement dit, dans de nombreuses situations vécues par l'enfant, il n'existe aucun cadre juridique ni aucune instance symbolique garantissant la fonction paternelle. Et pourtant, comme le soutient Pierre Legendre, il est nécessaire d'instituer la vie, en particulier par une inscription symbolique des liens de filiation, pour éviter le chaos et la barbarie.

Être père aujourd'hui implique une complexité nouvelle.

Cette complexité n'est pas forcément un défaut si elle stimule la créativité, en particulier celle des pères, et si elle favorise la richesse des liens, familiaux et sociaux. Ceci demanderait que la crise actuelle de la culture produise de nouvelles formes de contrat familial et social. En ce qui concerne le psychologue d'adolescent, ceci implique qu'il puisse replacer son écoute des adolescents et de leurs pères dans une perspective anthropologique et non normative.

RÉFÉRENCES

1. DOR J. — *Le père et sa fonction en Psychanalyse*, Paris, Seuil, Points hors ligne, 1989.
2. FREUD A. — Adolescence. *Psychoanal. Study Child*, 1958; 13: 255-278.
3. FREUD S. — *Totem et tabou*. Paris, Payot, 1976.
4. JEAMMET Ph. — Réalité externe et réalité interne à l'adolescence. *Rev. Fr. Psychanalyse*, 1980; 44, 3-4: 481-521.
5. LACAN J. — *Les complexes familiaux*. Paris, Navarin Ed., 1984.
6. LEGENDRE P. — *Filiation*. Paris, Fayard, 1990.
7. MARCELLI D., BRACONNIER A. — L'adolescent et ses parents: la crise parentale. *J. Adolesc.*, 1979; 2: 325-336.
8. RILKE R.M. — *Lettres à un jeune poète*. Ed. bilingue, Paris, Gallimard, 1993.
9. THERY I. — Différence des sexes et différences des générations. *Esprit*, 1996; 65-90.
10. WAWRZYNIAK M., SCHMIT G. — Les coups de folie de la prime adolescence (à paraître).

